

VARIETES.

LE CHATIMENT DES MAUVAISES LANGUES.

Le village d'Irvington, N. J., vient d'être mis presque en révolution par les poursuites intentées à une femme du nom de Mary Monaghan, accusée d'avoir mauvaise langue et de crier sans cesse après ses voisins.

Il existe au New Jersey une vieille loi qui n'a jamais été abrogée et aux termes de laquelle toute personne convaincue d'avoir mauvaise langue et d'être constamment à gronder ses voisins, doit être plongée publiquement à diverses reprises dans un étang ou une rivière au bout d'un mâtier faisant bascule. Or, quatre des principaux habitants d'Irvington viennent de déposer contre Mary Monaghan une plainte dans laquelle ils l'accusent formellement d'avoir mauvaise langue, de crier après tout le monde, même dans les rues, et de se servir de paroles triviales et grossières.

Mme Monaghan prétend que les individus qui la poursuivent sont des israélites qui lui en veulent parce qu'elle est Irlandaise, et tout en protestant de son innocence en termes qu'il n'est pas possible de reproduire ici, elle jure que ni la police d'Irvington, ni toute celle du New Jersey n'est capable de l'empêcher de se servir de sa langue comme elle l'entend. Le procès qui va en résulter ne peut manquer, comme on le voit, d'être intéressant.

Mme Monaghan sera la seconde femme poursuivie depuis un an au New Jersey pour avoir mauvaise langue. Il y a quelques mois, en effet, une Allemande fut convaincue à Hoboken d'avoir mauvaise langue. Comme on n'avait pas d'appareil pour la plonger publiquement à l'eau, le juge la condamna à une simple amende, tout en la prévenant qu'en cas de récidive il lui ferait appliquer le châtiment prescrit par la loi.

I. S. Chaisson
Auctioneer and
Com Merchant

I have opened an auction room in my large and commodious building.

Auctions will take place every second saturday Parties who have goods to dispose of should call or write.

Auction will take place at 2 o'clock, P. M.

TERMS REASONABLE,

Country people who have personal property which they wish to sell should bring it to the

Auction Room.
BLOCK CHAISSON.

FRANK GALLANT
Dealer in

Dry Goods, Groceries, Boots & Shoes, Stationeries, Books, Religious objects, etc.

All the popular patent medicines of the day.

Country produce bought and sold.

BLOOMFIELD, P. E. I.

N. P. DOIRON,
Merchant Tailor.



Foreign and Domestic Cloths.
TWEEDS; English, Canadian and Scotch.
Custom Work a specialty.

MILL RIVER, P. E. I.

FEUILLETON.

Les Causeries
D'UNE VIEILLE MARMITE.

11

PREMIERE CAUSERIE

—J'ai, mon vieux Pfanne, que je déplore l'ignorance de tous les habitants de ce village. C'est triste de penser que tant de gens ne peuvent même pas lire nos saintes écritures, et se purifier à leur contact, c'est triste d'être assuré, que, faute de les relire, ils oublient les belles choses qu'on leur apprend au catéchisme quand ils sont enfants; au lieu d'avancer dans la voie du progrès, d'apprendre à mieux cultiver leurs terres, ils vont chaque jour s'enrouler davantage, car, comme ils disent, les anciens s'en vont et l'expérience avec eux. Je voudrais les instruire, mais je suis si vieux.

—Sais-tu ce qu'il faut faire lui dis-je?

—Non, dit-il.

Je lui montrai avec mon bâton la cabinet ou tu dormais et je lui dis :

—Instruis celui-là, il instruira les autres, il le fit dès le lendemain. Voilà pourquoi, mon ami, tu sais lire, écrire et le reste. Ta route est tracée.

—Je la suivrai, M. Pfanne, je la suivrai.

—Peut-être.

—Comment! peut-être; quoi, je n'accomplirais pas le vœu de mon vieux Jacques, je serais ingrat à ce point, je m'exposerais à penser que là-haut le pauvre vieux est triste parce que son fils est oublieux et sans cœur, non M. Pfanne, non, je suivrai cette route jusqu'au bout?

—Là, là, là? calmons-nous dit le petit homme en se reculant sur son banc et en riant aux éclats; là, mon ami Pierre, du calme, je ne veux pas te faire de peine; tu as bonne intention, je le sais, seulement...

—Seulement! cria Pierre. Seulement, la tête n'est pas libre quand le cœur est pris, et je crois que le tien.

Le vieux Pfanne s'arrêta sur ces mots; Pierre, lui, baissa la tête et rougit.

Pfanne chantonnait entre ses dents, tout en battant la mesure avec sa canne sur un des chenets. Pierre releva la tête lentement, le regarda en dessous; le bonhomme lui lança un fin coup d'œil accompagné d'un hochement de tête qui semblait dire: Hein, ai-je raison?

—Oui, fit Pierre de la tête en rougissant de nouveau.

—Rose? murmura Pfanne.

—Oui, fit Pierre, en parlant cette fois, mais tout bas.

—Tu l'aimes?

—Oh! oui,

—Et elle t'aime?

—Je ne sais pas, fit-il tristement.

—Amoureux et triste, mon pauvre Pierre, tu ferais un mauvais maître d'école; allons, allons, vieux Pfanne, se dit le petit homme en frappant encore sur son ventre sonore, allons, vieux Pfanne, il faudra marier ces deux tourtereaux, ou sans cela adieu tes beaux projets!

—Quoi! vous pensez.... vous espérez! s'écria Pierre.

—Je ne pense à rien, je n'espère rien! mais je veux que tu aies l'esprit libre et pour cela.....

—Pour cela?
—Pour cela, je te marierai à ta Rose, foi de Pfanne.
—Oh! mon bon M. Pfanne, mon cher M. Pfanne, quoi, vous feriez cela? Rose, ma chère Rose, tu seras à moi, je t'épouserai, il l'a dit, il l'a promis.

Et Pierre, fou de joie, se mit à courir par la chambre, puis il revint à la cheminée, en criant:

—Oh! M. Pfanne, il faut que je vous embrasse encore une fois, il le faut?

Et comme un fou, les yeux voilés par des larmes de joie, il se jeta au cou du petit homme; mais au lieu de rencontrer sa face rouge et rebondie, les lèvres de Pierre heurtèrent rudement le flanc du fonte de la vieille marmite.

Il recula tout surpris, le feu jetait une lueur incertaine la lampe s'était éteinte, au dehors le soleil montait à l'horizon, et la marmite, la marmite placée sur la cendre chaude faisait entendre ses derniers glous, glous, qui cessèrent un instant après.

Pierre, fatigué, ne sachant que penser de tout cela, se jeta sur son lit; quelques minutes après il s'endormait profondément.

111

ROSE

Midi sonnait quand Pierre se réveilla, il s'assit sur son séant, se frotta les yeux, et se mit à songer à tout ce qui s'était passé pendant la dernière nuit et pendant la journée qui l'avait précédée. Il se sentit d'abord bien triste de son isolement; comme la veille, il trouva vide chaque cabane ou ne regrettait plus la bonne voix du petit Jacques; puis ses regards tombèrent sur la marmite froide et silencieuse en ce moment, et il se rappela, non sans émotion et sans une sorte d'effroi, son aventure de la nuit; cette étrange apparition, cet homme surnaturel; mais il se rappela aussi ses bons conseils et ses paroles fortifiantes, il se sentit le cœur regaillardir. Il se leva, et son premier soin fut de rallumer le feu éteint dans le foyer et de frotter sa vieille amie; dire que Pierre se rendit un compte exact de ce qui s'était passé, ce serait faux. Les sept ou huit heures de sommeil qu'il venait de prendre, avaient jeté dans son souvenir un voile assez épais; il ne savait à quoi s'arrêter; était-ce une apparition? Était-ce un rêve conçu par son imagination fatiguée? Pourtant, en ce rappelant la tendresse si sincère que petit Jacques portait à sa marmite, Pierre se prenait à considérer toutes ces choses comme vraies.

Ce qui était la vérité, c'étaient les conseils du vieux Pfanne dont Pierre se rappelait les moindres mots; et ce que Pierre eût bien voulu voir se réaliser, c'étaient les promesses du petit homme, c'était ce qui concernait Rose.

Les réflexions de Pierre furent longues. Il pensait à accomplir les desirs de son confident, mais comment, à qui s'adresser, à qui demander conseil? Il regarda le foyer, la marmite recommençait à bouillir, mais tout bonnement et tout simplement, comme c'est le devoir d'une honnête marmite. Rien n'indiquait en elle un être pensant et agissant.

—Qui me guidera? se dit Pierre, si j'allais demander à Rose un bon avis? et pourquoi pas? elle doit être ma femme. Pfanne l'a dit; allons voir Rose. Et il sortit. Rose n'était pas chez son père, elle était aux champs.

(à continuer.)

AN IMPROVED PLAN.



Clarkie's appetite for cigarettes became so ravenous that one cigarette at a time failed to satisfy his cravings. Happening to think of a life he had put it to use in the above manner.

—Puck.

His Wit Saved Him.

A few years ago there was in a law school not a hundred miles from Boston a very aged and eccentric professor. "General information" was the old gentleman's hobby; like Gen. Garfield, he held it for incontrovertible that if a young lawyer possessed a large fund of miscellaneous knowledge, combined with an equal amount of "horse sense," he would be a success. So every year the professor put on his examination papers a question very far removed from the subject of criminal law. One year it was, "How many kinds of trees are there in the college-yard?" The next, "What is the make-up of the present English Cabinet?" Finally, the professor thought he had invented the best question of his life. It was, "Name twelve animals that inhabit the polar regions."

The professor chuckled as he wrote this down. He was sure that he could "pluck" half the students on that question. And it was beyond a doubt that that approbious young loafer, Jones, '87, would fail.

But when the professor read the examination papers, Jones, who had not answered another question, was the only man who had solved the polar problem. This was Jones' answer: "Six seals and six polar bears." Jones got his degree with distinction. The professor said that the man who could give such an answer would some day cause the shades of Webster and Choate to turn green with envy.

A Great Inventor.

Mrs. Hogan—An' fwy isn't the old man a-workin' now?

Mrs. Hogan—It's an invintor he is. He has got up a road-scraper that does the work of foive min.

Mrs. Hogan—An' how minny min do it take to run it?

Mrs. Hogan—Six. It will be a great thing fer givin' employment to the laborin' man.

Incompatible.

With a faint glow on her usually pale cheek the young woman traced geometrical figures in the sand with the point of her parasol.

"Which of the two do you prefer, Mr. Farlow," she asked, "Thoreau or Margaret Fuller?"

"I must confess, Miss Ticklowell," replied the young man, "that I have read very little of either."

"It is as I feared, Mr. Farlow," said the Boston maiden, retreating from him with a shudder. "We are incompatible. We could never be happy together. You pronounce it eether."

The Leopard's Spots.

Said a German professor, old Herr von Klotz, "I've heard that the leopard can change his spots, And so I'm going out to the Zoo To find out whether or not it's true."

The leopard reclined in a narrow space, But soon he was crunched in another place, And then in a third, when Herr von Klotz Cried, "Bless my soul! He has changed his spots!"

The Result.

Willis—Did he marry well?
Wallace—Yes; but he's been sick enough ever since.

Took His Medicine.

"I'm a pill," proclaimed the tough.
"I'll take you," responded the policeman, as he gathered him in.

Hard to Find.

"I don't think flannel shirts are very modest."
"Not modest? What can be more shrinking than a flannel shirt?"

That Same Old Trouble.

"You've bought a bicycle, eh? Well, that beats riding in a street car, doesn't it?"

"Oh, I don't know. As it is, old fellow, I frequently have to give up my seat."

Not a Mere Agent.

Mrs. Watts—O, what do you think? That man who came to the Potts' pretending to be the gas man was nothing but a robber.

Mr. Watts—In business for himself, eh?

Getting Even.

Strawber—I proposed to Miss Rapperly, and she called me an idiot.
Singerly—What did you say in reply?

Strawber—I told her I guessed I was the only one.

Quick Action.

"Centerline sent a story to a magazine the other day and got back a queer reply. They said the story lacked rapidity in movement?"

"Well, where's the queerness of that?"

"You see, he sent the MS. one day and got it back the next, and he considered that pretty rapid movement."

AVIS AVIS.

Je me suis décidé de faire un changement dans mon commerce. A l'avenir, je ne vends plus à credit; mais je vendrai beaucoup à meilleur marché. Je prends en échange tout ce qui peut s'offrir sur les marchés. J'invite aussi toutes les personnes qui me doivent de venir régler leur compte d'ici au premier de novembre. Tout compte non réglé à cette date portera intérêt.

A. J. BERNARD.

HAYING & HARVESTING machinery.

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the Massey-Harris

goods. The quality of these goods are beyond question. We are bound not to be undersold.

Warehouses at TIGNISH & ALBERTON

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates, BUGGIES & ROAD-CARTS always on hand.

Best Goods and Best Bargains to be had from

James P. Cunningham.

To The Farmers.

I have all you desire in the shape of Farming Implements: PLOWS, BARROWS, SCUFFLERS etc.

My prices are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and japanned tinware Granite ware, etc.



My pedlar carries a general assortment of the above goods also GROCERIES. Give him a good reception. EGGS paid the highest market price.

A. J. Bernard,

Tignish, June 12, 1893

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 BROADWAY, New York City.